



du 21 au 26 novembre au Kursaal

Cinéma d'Amérique latine

Pour cette 13^e édition du festival Latino Corazón, nous vous invitons à découvrir une nouvelle sélection de films latino-américains récents et, pour la plupart, restés invisibles à Besançon. Cette année encore, nous avons été surpris par la qualité des œuvres. Les ambitions formelles des cinéastes touchent juste et invitent à poser un autre regard sur un certain état du monde latino-américain dans sa diversité. Aux côtés de films en provenance d'Argentine, du Chili, du Mexique, de la Colombie, du Brésil, nous saluons l'arrivée plus surprenante de deux jeunes cinéastes parmi les plus audacieux et prometteurs de ce programme : Kiro Rosso (*Le Grand Mouvement*) vient de Bolivie, Nathalie Álvarez Mesén (*Clara Sola*) du Costa Rica, ce sont autant de bonnes nouvelles.

En partenariat avec l'association Latinoamericalli (festival Latino Corazón) et l'université de Franche-Comté (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, CRIT EA 3224)

Programme complet du 13^e festival Latino Corazón sur le blog : latinoamericalli.blogspot.com

→ **Les films programmés à 20h30 seront présentés** par Chantal Morre (festival Latino Corazón), Marta Álvarez (université de Franche-Comté), Jean-Michel Cretin (programmateur cinéma, Les 2 Scènes)

→ **Les séances de 10h et 14h sont accessibles en priorité aux groupes scolaires.** Renseignements auprès du cinéma.

lundi 21 novembre à 10h & 20h30 | mardi 22 à 14h | vendredi 25 à 18h30

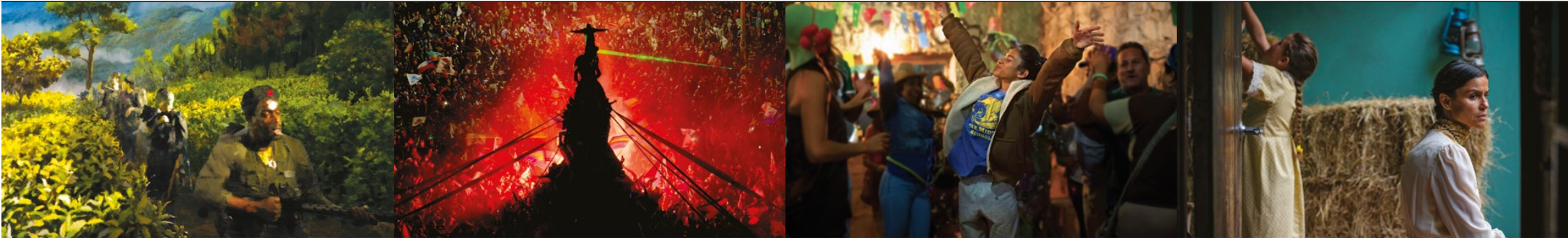
Nudo Mixteco

Ángeles Cruz – 1h31, Mexique, 2021
Avec Sonia Couoh, Noé Hernández, Myriam Bravo
sortie en salle le 8 décembre 2021

Trois histoires s'entrecroisent à la fête patronale de San Mateo, village mixtèque de la région d'Oaxaca, trois femmes font le choix de l'émancipation. María, revenue au village pour enterrer sa mère, renoue avec Piedad, son amour de jeunesse. Chabela fait face au retour d'Esteban, son ancien époux, furieux de voir qu'elle a refait sa vie sans lui. Toña revit un traumatisme lié à son enfance qu'elle décide de ne plus taire. À leur manière, ces trois femmes vont tenter de s'affranchir des pratiques patriarcales et des traditions dans une société mexicaine en pleine mutation.

Tourné dans son village natal, au plus proche de sa population, le premier long métrage de la réalisatrice est autant une déclaration d'amour à ses racines qu'un hommage à toutes ces femmes qui, au Mexique comme partout ailleurs, arrachent leur émancipation à force de lutter en permanence dans un quotidien dominé par la loi des hommes.

Ce trio d'héroïnes aussi merveilleuses dans leur pugnacité que gracieuses dans leur vulnérabilité est porté par des actrices solaires. Proche d'une caméra documentaire, l'œil d'Ángeles Cruz filme sans artifices mais avec une pudeur touchante ces trois parcours qui s'entremêlent en une journée durant. Si la réappropriation de leur place dans la communauté s'opère par des personnages de fiction, la communauté mixtèque de San Mateo est bien réelle. Baigné dans sa lumière naturelle, et comme niché au creux des magnifiques paysages de la vallée d'Oaxaca, le village se dévoile avec ses véritables habitants. On découvre alors un système d'autogestion étonnant, où les assemblées publiques requérant la présence et le vote de tous, mettent à nu des vérités que l'on pourrait croire tues dans un microcosme aussi attaché aux valeurs traditionnelles. Fort d'une écriture à la fois sensible et maîtrisée, film choral autant qu'acte militant, *Nudo Mixteco* ouvre à son spectateur les portes d'une expérience unique en son genre, d'une sincérité portée par la générosité d'une communauté acceptant de se mettre à nu tout en confrontant son espace temporel et moral propre à celui des révolutions féministes.
Élodie Martin, *Le Bleu du miroir*



**lundi 21 novembre à 14h | mardi 22 à 20h30 |
jeudi 24 à 16h15**

Jungle rouge

Juan José Lozano & Zoltán Horváth – 1h32, Colombie, Suisse, 2022
avec Álvaro Bayona, Vera Mercado, Patricia Tamayo
sortie en salle le 22 juin 2022

Mars 2008. Dans la jungle colombienne, la plus vieille guérilla communiste au monde vit ses derniers instants. Raul Reyes, n°2 des Farc, est tué dans un bombardement par l'armée colombienne et la CIA. Il laisse derrière lui un document inouï : dix ans de correspondance où se croisent tous les acteurs du conflit, témoignage d'une lutte acharnée pour la révolution.

Dans *Jungle rouge*, sorti en salles trois jours après la victoire du social-démocrate Gustavo Petro à l'élection présidentielle en Colombie, le cinéaste Juan José Lozano utilise l'animation pour évoquer les Farc. Une guérilla marxiste qui a combattu l'État et entretenu la violence politique du pays pendant cinquante ans. Fondée sur des archives inédites, cette œuvre déroutante nous offre un voyage dans une autre « jungle », celle des pensées, des calculs politiques et des hantises de l'auteur des e-mails, un Raúl Reyes à mi-chemin entre le personnage historique et l'anti-héros réinventé, entre ferveur idéologique et folie paranoïaque. Cette étrange hybridation définit le film tout entier, qui superpose à une base documentaire solide des éléments fictionnels, visions cauchemardesques ou conversations intimes. Esthétiquement, les réalisateurs font le même pari audacieux : tourné avec des acteurs, le film est retravaillé en animation. Sur fond de forêts vibrantes, cette fusion de l'art et du réel tend à rappeler que toute évocation historique est un palimpseste, une vérité qui affleure et insiste sous une couche d'imaginaire.
Cécile Murry, *Télérama*

**lundi 21 novembre à 16h15 | mardi 22 à 18h30 |
jeudi 24 à 14h**

Mi país imaginario

Patricio Guzmán – 1h23, Chili, 2022
sortie en salle le 26 octobre 2022

Octobre 2019, une révolution inattendue, une explosion sociale. Un million et demi de personnes ont manifesté dans les rues de Santiago pour plus de démocratie, une vie plus digne, une meilleure éducation, un meilleur système de santé et une nouvelle constitution. Le Chili avait retrouvé sa mémoire. L'événement que j'attendais depuis mes luttes étudiantes de 1973 se concrétisait enfin.

Comment est-ce possible que tout un peuple se réveille quarante-sept ans après le coup d'État de Pinochet dans ce qu'on appelle un éclatement social, une grande rébellion ou même une révolution, jusqu'à l'élection à la présidence en décembre dernier de Gabriel Boric, à la tête d'une coalition des partis de gauche, à l'âge de 35 ans, face au candidat de l'extrême droite ? Pour moi, c'est un mystère. Alors, j'ai enquêté sur ce mystère, j'ai filmé son effet sur l'ambiance, sur l'air, sur les émotions et les sentiments des gens de mon pays. Cinquante ans après avoir réalisé *La Bataille du Chili*, je suis de nouveau dans la rue pour filmer ce qui se passe. Je suis arrivé au moment où le peuple chilien a voté pour une nouvelle constitution et a obtenu une majorité de 80%. Du jamais vu dans l'histoire du pays.
Patricio Guzmán

**lundi 21 novembre à 18h30 | mardi 22 à 10h |
jeudi 24 à 20h30 | vendredi 25 à 10h**

Karnawal

Juan Pablo Félix – 1h37, Argentine, 2022
Avec Martín López Lacci, Alfredo Castro, Mónica Lairana
sortie en salle le 11 mai 2022

Pendant le carnaval andin, à la frontière entre l'Argentine et la Bolivie, un jeune danseur de malambo, Cabra, se prépare pour la compétition la plus importante de sa vie. Lorsque son père, El corto, ancien détenu et voleur de grand chemin, revient, il met tout en péril...

Ce premier long appartient à cette catégorie de films où tout semble écrit d'avance avant de bifurquer ailleurs. Son ouverture pose en effet la base d'un récit initiatique classique où un jeune Argentin trouve dans la danse - en l'occurrence le malambo - un moyen de fuir un quotidien difficile entre un père sous les barreaux, une mère dépassée et l'amant de cette dernière incapable de bienveillance envers lui. Jusqu'au jour où son paternel, bandit de grand chemin inapte à se ranger, sort de prison et vient pour quelques jours retrouver les siens. *Karnawal* devient alors un film sur cette famille plus décomposée que recomposée, où les instants de bonheur retrouvés ne font que renforcer une tension sourde et où les scènes de danse - mis en images avec soin - ne constituent qu'une des pièces d'un puzzle subtilement orchestré dont le dénouement reste longtemps en suspens.
Thierry Chèze, *Première*

**mardi 22 novembre à 16h15 | mercredi 23 à 14h |
vendredi 25 à 20h30**

Clara Sola

Nathalie Álvarez Mesén – 1h46, Costa Rica, 2021
avec Wendy Chinchilla Araya, Ana Julia Porras Espinoza, Daniel Castañeda Rincón
sortie en salle le 1^{er} juin 2022

Dans un village perdu au Costa Rica, Clara, une femme souffrant d'un handicap physique, vit sous l'emprise de sa mère qui la considère comme une émanation de la Sainte Vierge. À 40 ans, elle tente de se libérer des conventions religieuses et sociales oppressant son corps et son existence, ce qui la mène à un éveil sexuel. Une émancipation à la fois réaliste, magique, sensorielle et symbolique.

Nathalie Álvarez Mesén réalise un premier long-métrage d'une intense et édifiante beauté. En se tenant au plus proche du vivant, d'un grain de peau, du pelage d'un animal, *Clara Sola* ravive nos sens, nous ramène aux origines, à cet état primitif du désir qui rend sensible au moindre frémissement d'une aile ou d'une feuille. C'est à ce désir - de sa naissance à son assouvissement - que demeure suspendu le récit. Et c'est à travers lui que la cinéaste trace son chemin pour conduire, l'air de rien, son héroïne à l'émancipation.
Véronique Cauhapé, *Le Monde*



mercredi 23 novembre à 16h15 | jeudi 24 à 18h30

Le Grand Mouvement (El Gran Movimiento)

Kiro Russo - 1h25, Bolivie, 2021
avec Julio César Ticona, Max Bautista Uchasara,
Francisca Arce de Aro
sortie en salle le 30 mars 2022

Elder arrive à pied à La Paz après sept jours de marche pour protester avec ses amis mineurs contre leur renvoi des mines de Huanuni. Bientôt Elder tombe malade et la métropole l'asphyxie peu à peu. Max, sorcier des rues, sillonne, lui, sans relâche les confins de la ville qui semble ancrée au plus profond de son être. Des entrailles de la Terre aux 3600 mètres d'altitude de la capitale bolivienne, le chemin d'Elder, le damné, croisera celui de Max dans une symphonie urbaine rédemtrice.

Il n'est pas assez de dire que *Le Grand Mouvement* est d'une somptueuse beauté. Il faut essayer de rendre compréhensible combien cette beauté est une arme et une offrande. L'arme d'une déclaration de guerre à l'injustice, l'offrande d'une déclaration d'amour à ceux qui la subissent. Au cœur de ce conte qui par moments se fait ballet et par moments pamphlet, circule un esprit de révolte et de compassion capable de montrer les dents. Il prendra, le temps d'un plan de pure magie visuelle, l'apparence d'un chien blanc surgit de la nuit.

Jean-Michel Frodon, *Slate*



mercredi 23 novembre à 18h30 | jeudi 24 à 10h |
vendredi 25 à 14h

Jesús López

Maximiliano Schonfeld - 1h27, Argentine, 2021
avec Lucas Schell, Joaquin Spahn, Sofia Palomino
sortie en salle le 13 juillet 2022

Jesús López, un jeune pilote de course, meurt accidentellement, laissant son village dans la stupeur. Son cousin Abel, un adolescent à la dérive, se sent peu à peu tenté de prendre sa place. Il s'installe chez les parents de Jesús, porte ses vêtements, se rapproche de ses amis et de son ex-petite amie.

Inspiré par deux deuils qui l'ont frappé personnellement, Maximiliano Schonfeld signe une œuvre d'une justesse et d'une sincérité admirables à la croisée des genres, entre le drame intime et la fable fantastique. Il y dépeint une jeunesse rurale en quête de sens et de repères, quels qu'ils soient, dans cette campagne qu'elle voit déjà comme son cimetière. Après la mort de ce cousin qu'il admirait, c'est dans l'imitation quasi-religieuse de ce dernier que le taciturne Abel (Joaquin Spahn) trouve un refuge à la fois à son deuil et à sa condition... Une métamorphose aux frontières de la moralité, que sublime la mise en scène intimiste et contemplative de Maximiliano Schonfeld. Le soleil semble ne jamais réussir à se coucher. Dans son film, Schonfeld donne à voir un univers nihiliste et crépusculaire dont le personnage principal souhaite éperdument s'extirper pour entrer dans un jour nouveau. Une aube que l'on ne pourrait atteindre que par la projection de soi dans l'autre qui n'est plus. Cet autre que l'on défie involontairement, qui n'est pas nous mais dont on désespère, sans même le savoir, de prendre la place.

Jérémie Oro, *Les Inrocks*



mercredi 23 novembre à 20h30 | vendredi 25 à 16h15 | samedi 26 à 14h

Medusa

Anita Rocha da Silveira - 2h07, Brésil, 2021
avec Mari Oliveira, Lara Tremouroux, Joana Medeiros
sortie en salle le 16 mars 2022

Brésil, aujourd'hui. Mariana, 21 ans, vit dans un monde où elle doit être une femme pieuse et parfaite. Pour résister à la tentation, elle s'attelle à contrôler tout et tout le monde. La nuit tombée, elle se réunit avec son gang de filles et, ensemble, cachées derrière des masques, elles chassent et lynchent celles qui ont dévié du droit chemin. Mais au sein du groupe, l'envie de crier devient chaque jour plus forte.

Pour son premier long métrage, *Mata-me por favor* (2015), mix dément de slasher et de teen movie, inspiré par le suicide d'une amie, Anita Rocha da Silveira disait : « Être jeune, c'est vouloir mourir sans arrêter de vivre ». Elle avait déjà tout compris du paradoxe de la jeunesse, plus particulièrement celle de son pays. Dans *Medusa*, nos filles toutes

dévouées à la virginité et aux messages de dieu, dont elles suivent avec gourmandise et dévotion tous les préceptes, veulent redresser la morale des filles de ce pays. Leur soumission en fait de futures bonnes épouses, toutes promises à un membre d'une milice viriliste. L'imagerie fasciste et l'iconographie juvénile et girly remplissent l'écran à tour de rôle. Avec le minimalisme érotique d'un Nicolas Winding Refn, les élans synthétiques du cinéma d'horreur des années 80 et tout l'arsenal du langage visuel contemporain, Anita Rocha da Silveira raconte le choc d'une prise de conscience et la violence d'une révolution féministe dans une société au patriarcat débilisant et à la religion culturelle. Armée d'un sens indéniable des images pop, de références (Carpenter, Franju, Argento, Clouzot...) dont elle s'affranchit pour faire au final un cinéma qui ne ressemble qu'à elle, la Brésilienne est la grande réalisatrice qu'on rêvait de voir émerger des révolutions culturelles actuelles.

Emmanuelle Spadacenta, *Teaser*